

dans l'art athénien du V^e s., en se concentrant sur lécythes à fond blanc et leur iconographie funéraire. La notion de *thanatos kalos* est discutée via le prisme de la *polis* à travers les *epitaphioi* et *demosion sema*, une création caractéristique de l'Athènes classique, étroitement liée à la démocratie. Le *geras thanonton* demeure inchangée depuis l'époque archaïque. La nouveauté de la période classique tient cependant dans l'importance de la famille et de l'*oikos*, comme indiqué par les périboles funéraires familiaux, les épigrammes classiques et les scènes de mariage sur les vases contemporains. La loi funéraire de Démétrios de Phalère de 317 av. J.-C. met fin à la riche série des monuments funéraires athéniens. La dernière partie du livre est dédiée à Thanatos, le dieu de la mort, et à son absence significative des monuments funéraires attiques ainsi que toutes les autres divinités du monde souterrain. E. Walter-Karydi observe de manière intéressante que la fin de la vie des Athéniens causait une douleur, mais aucune crainte. Ce qui était dans tous les cas de première importance était le devoir des descendants d'honorer et de commémorer les morts ; Thanatos était ainsi destiné à servir le *geras thanonton*. Alexandra ALEXANDRIDOU

Aneta PETROVA, *Funerary Reliefs from the West Pontic Area (6th – 1st Centuries BC)*. Louvain, Peeters, 2015. XII-312 p., 27 pl. (COLLOQUIA ANTIQUA, 14). Prix : 95 €. ISBN 978-90-429-3088-9.

Ce volume, publié dans la collection *Colloquia Antiqua* consacrée aux « périphéries » du monde grec, vient compléter la série d'ouvrages sur la mer Noire, à laquelle une attention particulière est accordée dans la collection. Il s'agit d'une synthèse assortie d'un catalogue qui respecte l'ordre géographique en remontant la côte ouest d'Apollonia vers Istros, de deux index (mots notables et catalogue), ainsi que de 27 planches. Les illustrations sont de bonne qualité, la publication bénéficiant en général d'excellentes conditions graphiques. L'auteur a procédé à l'autopsie des stèles, à l'exception de celles conservées au Musée de l'Hermitage et au Musée archéologique d'Odessa. D'un total de 306 stèles publiées pour le littoral occidental du Pont-Euxin, ont été prises en compte 98, à savoir les stèles décorées d'un relief datant des époques qui précèdent la période impériale. Les principes d'organisation du catalogue sont clairement expliqués, les dimensions des stèles sont indiquées, en précisant l'origine, le lieu de conservation avec le numéro d'inventaire, le matériau et l'état de conservation ; sont également commentées la qualité de l'exécution et la date. Le cas échéant, l'inscription en grec est donnée, sans traduction, en raison sans doute de sa brièveté. Pour chaque monument l'auteur donne des parallèles dans la cité même, dans la région ouest-pontique et ailleurs dans le monde grec, ainsi que des références bibliographiques ponctuelles. L'historique de la recherche montre une bonne maîtrise de la bibliographie des deux pays riverains des cités analysées, la Bulgarie et la Roumanie. Bien que l'intérêt des savants occidentaux semble assez limité, les ouvrages ou les articles consacrés au sujet dans cet espace historiographique sont connus et utilisés à bon escient. L'auteur se propose de mener une étude de cas, avec une mise en perspective dans l'art funéraire égéen : il s'agit ainsi de saisir les traits généraux afin de faire ressortir les particularités locales. L'introduction est suivie de six chapitres, organisés, pour les trois premiers, d'après un

critère chronologique, puis thématique, ce qui a l'avantage de mettre en évidence les séries. Ainsi, pour chacun des trois premiers chapitres – typologie et caractéristiques des monuments funéraires de la région ouest-pontique aux époques archaïque, classique et hellénistique – l'auteur propose deux catégories d'analyse, la forme et l'iconographie. Si pour l'époque archaïque on ne peut parler que de deux formes (stèle simple et stèle à *anthémion*) et d'un seul type iconographique (homme debout), l'époque classique apporte une diversification des formes (stèles simples, stèles à fronton, stèles à corniche, stèles à *anthémion*, stèles à *naiskos*) et des types (femme assise, scène de *dexiosis*, femme debout). La typologie s'enrichit de façon considérable à l'époque hellénistique, où les stèles à fronton sont plus nombreuses, bien qu'on assiste à la disparition des stèles à *anthémion*. Quant à l'iconographie de cette époque, elle est particulièrement riche : par exemples, des scènes de groupe, avec des personnages debout ou assis, des scènes de banquet funèbre, cavaliers, défunt accompagné d'Hermès Psychopompe. Si cette énumération semble répétitive et schématique, elle a le mérite de montrer l'évolution des formes et des motifs, du plus simple vers le plus complexe au fur et à mesure que l'on avance vers la fin de la période hellénistique. Les trois chapitres suivants s'intéressent aux éléments de composition, à la production des stèles et aux particularités locales des reliefs funéraires. Parmi les éléments de composition, sont classés les figures principales, les attributs et symboles (par exemple, boîtes, miroirs, corbeilles pour les femmes ; armes, couronnes, attributs héroïques, rouleaux de papyrus et instruments d'écriture pour les hommes), ainsi que le mobilier, dont les *klinai* spécifiques au banquet. Dans le chapitre sur la production des stèles, A. Petrova opère une distinction entre les matériaux, calcaire et marbre, avec une attention particulière accordée à la provenance du marbre. Importé à l'époque archaïque de la région de Milet, métropole d'une grande partie des *apoikiai* pontiques, ce matériau noble provient de Paros et du Pentélique à l'époque classique avant que l'avantage ne revienne au Proconnèse à la période hellénistique ; les importations de la Propontide se poursuivent par ailleurs avec succès à l'époque impériale. Un traitement notable, qui sera repris dans la conclusion, est réservé dans ce chapitre à la question des ateliers de production, locaux, régionaux ou suprarégionaux. Le dernier chapitre représente une synthèse utile sur les particularités de chaque cité, en montrant l'évolution de l'art funéraire et la place des reliefs parmi d'autres productions funéraires. Seul bémol, l'absence d'une analyse plus poussée des faits sociaux et des pratiques culturelles véhiculés par ce type de support, à partir des attributs représentés sur les stèles. Avant de nous pencher sur la pertinence des conclusions, il convient d'abord de saluer la qualité de la méthode historique. A. Petrova souligne que l'image est perçue comme un symbole, qui a plusieurs significations. Il concerne ainsi non seulement la personnalité du défunt mais aussi les vivants : le défunt est représenté dans son environnement, bénéficiant d'un certain statut et habillé selon son âge ou sa position dans la société. Les reliefs funéraires grecs présentent une figure idéale, parée de toutes les vertus, à savoir, les qualités valorisées par la société. La ressemblance physique ne s'avère pas importante, une partie de ces images étant sans doute choisies dans le stock des ateliers. Les portraits funéraires maintiennent les conventions les plus conservatrices, même à la basse époque hellénistique. Par conséquent, nous ne pouvons concevoir les images figurées sur les reliefs funéraires comme des portraits des défunts que dans la mesure où il y a intention de représenter une per-

sonne en particulier, ce qui est expliqué par le texte. Dans ces conditions, le texte représente une partie du message visuel qui doit être conçu comme un ensemble. La conclusion porte à la fois sur l'évolution des formes artistiques sur la côte occidentale de la mer Noire et sur les phénomènes de mode qui expliquent pourquoi ces formes s'accordent avec les tendances observées dans d'autres régions du monde grec. L'usage des stèles à décor, plus précisément à *anthémion*, commence à la fin du VI^e s. à Apollonia et Istros. Le décor témoigne de l'influence des centres de production funéraire de l'Égée orientale, ce qui n'est pas surprenant pour ces *apoikiai* ioniennes de première date. Le nombre de stèles augmente de manière significative à l'époque classique, avec une diversification des formes qui se poursuit à l'époque hellénistique. Il convient de noter la présence dans les régions traitées de reliefs funéraires décorés dès la fin du IV^e s. et durant tout le III^e s. av. J.-C., alors que pour le reste du monde grec ces monuments datent du II^e et du I^{er} s. av. J.-C. Deux points de l'analyse retiennent encore notre attention. Tout d'abord, si les reliefs ouest-pontiques sont fortement influencés par d'autres centres de production, il s'agit rarement d'un centre unique. La plupart des éléments caractéristiques des ateliers locaux – style, composition, forme du monument – doivent être mis en relation avec la production de deux centres régionaux, Byzance et Cyzique, sans exclure la possibilité que certaines stèles soient importées. En second lieu, la forme et le décor des stèles montrent leur adéquation aux modes contemporaines, bien que des particularités puissent être notées, soit pour l'ensemble de la région, soit pour certains centres. L'usage d'un type particulier de monument et de relief funéraire reflète les traditions et les pratiques culturelles de chaque cité mais aussi ses contacts avec les autres. D'après l'auteur, ce livre a nécessité dix ans de mûrissement après la soutenance de la thèse à l'université de Sofia ; ce n'est pas du temps perdu : il enrichit en effet aussi bien la série des études de cas concernant l'art funéraire antique – par exemple, les études de N. Firatlı et L. Robert, M. Cremer, J. Fabricius, etc. – que les travaux sur la mer Noire, qui connaissent ces dernières années un regain d'intérêt incontestable. Le volume apporte notamment une réflexion solide sur les particularismes locaux et régionaux de cet art dans un contexte de circulation des savoirs et des pratiques, à échelle égéenne. Avec cet ouvrage, la communauté scientifique dispose d'un instrument de travail fiable. Il pourra par conséquent être consulté avec profit par les antiquisants de tous bords : les archéologues et les historiens de l'art désireux de connaître l'évolution de ces monuments funéraires ; les spécialistes de l'iconographie qui y trouveront une description détaillée des motifs figurés, enfin, les historiens qui auront ainsi accès à du mobilier issu d'une région moins visitée par les savants, mais néanmoins intégrée dans la *koinè* culturelle hellénique.

Madalina DANA

Elizabeth FROOD & Rubina RAJA (Éd.), *Redefining the Sacred, Religious Architecture and Text in the Near East and Egypt, 1000 BC – AD 300*. Turnhout, Brepols, 2014. 1 vol. 260 p., 9 pl. coul., 48 fig. n/b, 4 cartes (BEITRÄGE ZUR ARCHITEKTUR- UND KULTURGESCHICHTE LEIBNIZ UNIVERSITÄT HANNOVER, ABTEILUNG BAU-/STADTBAUGESCHICHTE, 8 ; CONTEXTUALIZING THE SACRED, 1). Prix : 84,80 € (relié). ISBN 978-2-503-54104-4.